

Spectres, fantômes et revenants

« Le spectre, c'est quand quelque chose d'amoindri persiste à se manifester et à faire signe, à apparaître de façon intermittente » souligne Dominique Rabaté¹. Le spectre est, dès *Hamlet*, un topos récurrent de la littérature. Or, déjà dans la pièce de Shakespeare (1603), il est une figure dont la présence paradoxale « revient » et « apparaît » pour nous interroger : « Pourquoi cela, pourquoi ? Dis, que veux-tu de nous ? » (I,4)².

Alors que la question de la mémoire – cela a été souligné bien des fois – est une question centrale de la littérature du XX^e et XXI^e siècle, notamment en Italie, et qu'y pullulent les fantômes, nous voudrions poser les questions suivantes : quelle est la forme moderne du spectre, en particulier dans une époque saturée d'images et de mémoire ? Que vient-il nous dire ? Quel sens donner à leur présence au cœur de notre présent ? Autrement dit, pourquoi continuons-t-on, au XX^e et XXI^e siècle, à vivre – et écrire – avec les fantômes ?

En écartant la question de la littérature fantastique et en mettant de côté le fantôme dans son acception psychanalytique ou magique (le fantôme, le fétiche), mais surtout en prenant en considération sa forme et son esthétique littéraire au XX^e et XXI^e siècle, nous voudrions explorer comment le spectre se relie à la question 1) de la mémoire et du temps 2) du visible, de la réalité et de sa manifestation dans le contemporain 3) de l'obsession et de l'écriture.

1) Revenances de l'histoire

« Ce que le perdu exige, c'est non pas d'être rappelé et commémoré, mais de rester parmi nous en tant qu'oublié, en tant que perdu – et seulement dans cette mesure, en tant qu'inoubliable »³ précise Giorgio Agamben dans son essai *Il tempo che resta*. La littérature du XX^e et XXI^e siècle semble ainsi marquée par la représentation du passé historique sous forme spectrale. Pourquoi le passé ne cesse-t-il de venir hanter, comme un éternel retour, ce temps que l'on croyait linéaire ? Sous quelle forme revient-il ? Que nous apprend-il du rapport des écrivains du XX^e et XXI^e siècle à l'Histoire ?

Le revenant, précise Derrida dans *Spectres de Marx*, n'est pas un pont entre le passé et le présent : il n'est pas mémoire réconciliatrice, mais signe dérangent d'un anachronisme qui travaille à l'intérieur même du présent. Comme dans *Hamlet*, « *The time is out of joint* » (I,5). Ainsi le revenant signe-t-il un présent qui diffère de lui-même. Comment la littérature élabore-t-elle ce temps historique qui se désarticule ?

2) Spectralité et image

L'étymologie nous enseigne que le spectre (« spectrum » en latin) renvoie à l'apparition, autrement dit à la vision – souvent effrayante – d'un esprit, d'un être qui appartient à l'au-delà, c'est-à-dire à l'invisible. D'où le paradoxe de donner à voir, de faire apparaître ce que ne peut, ou ne devrait pas, être vu.

À noter alors que le « spectre » peut tout aussi bien appartenir au passé – comme celui mis en scène dans *Hamlet* – comme se référer à l'avenir menaçant – c'est ce que souligne Derrida dans *Spectres de Marx*.⁴ Pourquoi alors ce besoin « de se faire peur » et de représenter, par la fiction, cet avenir (réel, possible ou fantasmé) qui nous effraie ? On s'interrogera alors sur la fonction de cette spectralité menaçante qui traverse les œuvres du XX^e et du XXI^e siècle.

La contemporanéité, marquée par la centralité de l'image sous toutes ses formes – télévision,

¹ In FORTIN, Jutta, VRAY, Jean-Bernard (dir.), *L'Imaginaire spectral de la littérature narrative française contemporaine*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, coll. "Lire au présent", 2013, p.247.

² *Hamlet*, Traduction Yves Bonnefoy.

³ AGAMBEN, Giorgio, *Le temps qui reste*, Paris, Rivages, 2000, p. 69.

⁴ DERRIDA, Jacques, *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993.

cinéma, médias – crée des simulacres, c'est-à-dire du visible qui n'est pas du réel, protégeant ainsi le spectateur voire l'anesthésiant de toute émotion. Or, comment la littérature ultra contemporaine, qui dialogue avec ce monde des images, s'en distingue-t-elle, alors qu'elle-même crée de la fiction ?

3) **Fantômes et écriture : « je ne crois pas aux fantômes, mais j'en ai peur. »**

Que ce soit par des fantômes personnels ou des obsessions, ou bien par la question persistante et toujours problématique de l'écriture, l'écrivain est toujours « hanté ». Comment la littérature italienne du XX^e et XXI^e siècle traite-elle de la question des « maîtres » – modèles d'écriture, voire figures autoritaires ? Peut-on les considérer comme des fantômes ?

Les auteurs ne sont-ils pas toujours traversés par des personnages qui ne sont en réalité que des revenants ? Des figures obsessionnelles ? Pourquoi vit-on parmi les fantômes et comment l'écriture leur redonne-t-elle vie ? Sous quelle forme moderne l'écriture devient-elle alors « rapport orphique aux fantômes » comme l'a écrit Stéphane Audeguy⁵ ?

Nous ne demanderons également quelles sont les stratégies narratives inventées par le XX^e et XXI^e siècle pour représenter le fantôme. D'un point de vue purement formel et esthétique, comment le narrateur donne-t-il à voir l'invisible, par quelle voix/ voies ? Quelle présence donne-t-il à l'absence ?

Ce premier texte est un document de travail pour le CIRCE qui a vocation à être nourri par nos premières discussions le 12 décembre 2015.

Silvia Cucchi et Marine Aubry-Morici

Quelques références utiles (ce n'est pas une bibliographie exhaustive) :

« Des fantômes », *La Nouvelle revue française*, AUDEGUY, Stéphane (dir.), octobre 2012.

DIDI-HUBERMAN, Georges, *Images malgré tout*, Paris, Minuit, 2004.

DIDI-HUBERMAN, Georges, *Ce nous voyons, ce qui nous regarde*, Paris, Minuit, 1992.

DERRIDA, Jacques, *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993.

HAMEL, Jean-François, *Revenances de l'Histoire, Répétition, narrativité, modernité*, Paris, Minuit, 2003.

MORIN, Edgar, *L'homme et la mort*, Paris, Payot, 1976.

RANCIERE, Jacques, *Le destin des images*, Paris, La Fabrique, 2003.

RICOEUR, Paul, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Seuil, 2000.

⁵ « Des fantômes », *La Nouvelle revue française*, AUDEGUY, Stéphane (dir.), octobre 2012.